



Une journée à Hambourg, la suivante à Lüneburg

publié le 03/04/2014

Mardi 1er avril, nous sommes partis du Gymnasium à 9 heures, puis avons pris le bus et le métro pour aller dans le centre-ville de Hambourg à la Kunsthalle.

Là-bas, une guide nous a fait visiter le musée et nous a décrit plusieurs tableaux :



« Die Mülsenbeckschen Kinder » de Philipp Otto Runge (1777-1810). Il a peint ce tableau car il adorait les enfants. On peut en voir trois, qui ont l'air bien nourris (ce sont des enfants de commerçants, donc d'une famille aisée). Ils rappellent les représentations d'anges que l'on voit parfois dans les églises. Ces enfants représentent par leurs âges différents la croissance, donc le temps qui passe. Ils sont à Hambourg, à la campagne, dans un quartier reconnaissable par les trois clochers que l'on voit en arrière-plan, quartier aujourd'hui très urbanisé. Ce tableau a été peint à la période du romantisme et exprime une certaine nostalgie.

« Wanderer über dem Nebelmeer » de Caspar David Friedrich (1774-1840) nous a permis de nous dessiner face à la nature dans la position du personnage central.



*

« Schiff im Dock » et « Segler im Wind » d'Emil Nolde (1867-1956) sont très différents des tableaux précédents car ce sont des tableaux expressionnistes,

mais ils permettaient aussi d'exprimer nos sentiments. Sur le premier, on peut imaginer un bateau, que l'on repère uniquement grâce à sa couleur, ce qui donne de la force au tableau. Ces tableaux ont été peints rapidement, avec des coups de pinceaux épais, grossiers, ce qui donne une impression de mouvement. Ces techniques permettent de ressentir de manière forte ce qui est représenté.



Nous sommes aussi allés à l'exposition consacrée à Otto Dix, « Der Krieg ».

Ensuite, nous avons représenté nos sentiments sur une feuille blanche à l'aide de pastels. Nous nous sommes bien amusés et certains se sont découvert des talents de peintres expressionnistes !



Puis nous avons marché jusqu'à la « Rathaus » (l'Hôtel de Ville). La Rathaus est la mairie de Hambourg, mais aussi le siège du sénat car Hambourg est aussi un Bundesland (une région allemande).



Nous avons ensuite pu faire les boutiques ou acheter des souvenirs dans différents lieux comme l'Europa-Passage ou la Mönckebergstrasse. L'Europa-Passage est un centre commercial couvert car il fait très froid en hiver... sauf cette année !

Elodie et Adèle

Mercredi 2 avril, nous sommes allés à Lüneburg pour visiter le musée du sel. On récolte le sel depuis 1000 ans à Lüneburg. La légende raconte que des chasseurs ont vu un sanglier blanc dans la forêt, qui s'était en fait baigné dans de l'eau salée issue du sous-sol. Ainsi aurait-on découvert la présence de sel à Lüneburg.



Cette eau est composée à 26% de sel, à titre de comparaison, l'Atlantique n'a un pourcentage que de 4 %. Nous avons réalisé une expérience : nous avons chauffé de l'eau salée en la remuant, et avons obtenu des cristaux de sel au bout de 10 minutes.

Au Moyen-Age, il y avait 54 cabanes avec chacune quatre grandes poêles dans la saline de Lüneburg. Le chef de chaque cabane s'appelait le saulnier. On commençait à y travailler à l'âge de 7 ans car on mourait très jeune, à 30 ans. Les galeries des mines étaient étroites, basses de plafond et sombres. L'espérance de vie des mineurs était de 25 ans à cause des conditions de travail et de la poussière. Un ingénieur de Hambourg eut plus tard l'idée d'utiliser une pompe pour puiser la saumure, d'abord actionnée par les hommes puis grâce à l'énergie hydraulique.

Le grand bâtiment central où se trouvait le puits de saumure (eau salée) était entouré des cabanes. L'ensemble était protégé par plusieurs remparts, pour éviter les vols. Le sel avait tellement de valeur qu'on surveillait aussi les ouvriers pour qu'ils ne cèdent pas à la tentation. Pour faire fonctionner les poêles de la saline, il fallait en une année un volume de bois équivalant à 10 mètres de haut sur la surface d'un stade de football. Puiser la saumure a eu des conséquences : les cavités créées par l'extraction de l'eau salée ont provoqué des effondrements.

On transportait le sel par bateau jusqu'à Lübeck. La distance entre les deux villes est de 130 km, mais on mettait une semaine pour faire le trajet car des hommes tiraient les bateaux depuis la berge avec des cordes. Il fallait passer 17 écluses, et les pillages étaient nombreux. Le sel était ensuite exporté à travers l'Europe. Il était très cher et très convoité. On l'appelait l'or blanc, notamment parce qu'il était le seul moyen de conserver les aliments. 3 kg de sel valaient une vache, et deux tonneaux une maison en briques. Malheureusement pour l'économie locale, le sel de Lüneburg fut peu à peu supplanté par le sel français, bon marché, exploité dans les marais salants.

Au 20^{ème} siècle, il n'y avait plus que 6 poêles, mais beaucoup plus grandes : 20m x 8 m. De grands raclours ramassaient le sel et le ramenaient sur le côté. 60 tonnes de sel étaient produites par jour, en consommant énormément de mazout. La production s'arrêta donc en 1980, en conséquence de la crise pétrolière.

La guide nous a expliqué après cet historique que le sel était indispensable pour vivre. Le corps a besoin d'un apport d'environ un gramme par jour. Les animaux ont besoin aussi de sel, qu'ils trouvent le plus souvent dans l'eau ou en léchant des pierres naturellement salées.

Nous avons ensuite examiné une énorme roche de sel d'environ 6 tonnes. Ces blocs se trouvent dans le sous-sol de la région et donnent naissance à des sources salées.

Nous avons par la suite évoqué l'utilisation moderne du sel. 8 tonnes de sel sont produites chaque seconde dans le monde. 65% de la production est destinée à l'industrie pour produire des plastiques, des textiles,...

Après le musée, nous avons eu un temps libre dans la ville puis nous sommes allés dans une piscine : nous nous sommes beaucoup amusés !

